

Le Futur Déclassé

Par Eugène Manuel

J'AI, dans ma classe, un très bon élève, qui s'appelle N..., et un assez mauvais élève, qui s'appelle P... : l'un est fils d'un pauvre menuisier; l'autre est fils d'un pauvre vigneron. Les deux pères se connaissent. Il y a quelques semaines, je vois entrer dans ma chambre une femme de quarante ans à peu près, en bonnet, et pauvrement vêtue. Elle avait l'air ému, et je la rassurai de mon mieux.

—Monsieur, me dit-elle, vous êtes le maître de mon fils. Je suis la mère de P..., et je viens vous demander des nouvelles; car, voyez-vous, son dernier bulletin était bien mauvais, et mon homme et moi nous voulons savoir ce que fait notre fils; dites-le-moi franchement, monsieur. Nous sommes pauvres, et nous ne lui payons le collège que pour que ça lui serve à quelque chose.

Elle s'assit et nous causâmes.

Je lui dis, avec tous les ménagements possibles, que son fils était faible, très faible, et peut-être un peu paresseux;—car, quant à lui dire qu'il manquait d'intelligence, ce sont de ces choses qu'on ne peut pas avouer à une mère.

—Ah! monsieur, nous le lui disons assez qu'il est paresseux, qu'il perd son temps, et nous, notre argent! Son père, l'autre jour, a pleuré en lisant son bulletin; il lui a dit: "Tu ne songes donc pas à ce que tu fais? tu ne vois donc pas que je me tue à gratter le bois pour payer tes collègues!" Alors, mon fils a pleuré aussi; il nous a assuré qu'il travaillait; il nous a montré ses cahiers et ses livres;—mais mon mari et moi nous n'y entendons rien, et il peut nous tromper sans peine. Voilà pourquoi j'ai dit à mon homme: "Va voir son professeur, puisque notre fils nous dit "qu'il est bien gentil;" tu lui diras tout ça, et ce

qu'il en pense." Mais mon mari n'a pas osé venir; et alors c'est moi qui suis venue.

Cette pauvre dame avait des larmes aux yeux. Je lui dis que je n'étais pas si mécontent de son fils qu'elle se l'imaginait. Sans doute, il n'était pas des premiers, mais il avait un bon caractère, il était docile, point répondeur, point causeur; son écriture était bonne; il savait quelquefois ses leçons; il y avait encore bien de la ressource, et elle ne devait pas se désespérer sans motif. Je lui demandai, ensuite, ce qui l'avait amenée à mettre son fils au collège, et ce qu'elle prétendait en faire.

—Voilà comme ça s'est fait, me dit-elle. Le fils N... et mon fils allaient ensemble à l'école. Un de nos voisins, un bien brave homme, M. G..., sut les dispositions du fils N... à travailler, et le fit entrer pour rien au collège. Le fils N... a été tout de suite des premiers, et son père, comme vous le pensez, était bien content; car ils ne sont pas riches, bien au contraire, puisque le père N... se loue en journées au temps de la vendange. Mon homme, en voyant cela, m'a dit: "J'ai envie de mettre aussi notre enfant au collège; il fera comme l'autre, puisqu'il était aussi fort que lui à l'école, et nous pourrions aussi en faire un percepateur, un professeur, un vétérinaire ou quelque chose comme ça." Mais notre fils a toujours des mauvaises places; et son père lui dit: "Vois N... est-ce que tu ne rougis pas de le voir où il est? tu n'es pas plus riche que lui; il donne de la joie au bonhomme N..., et toi tu ne nous fais que du chagrin!" Comment se fait-il, monsieur, que le fils N... fasse si bien?

Pouvais-je répondre: